

30^{ème} dimanche ordinaire année C

La politesse de Dieu

Nous avons un professeur assez bourru qui ne mâchait pas ses mots et nous les envoyait tels quels : On l'appelait : *Le professeur de politesse !*

Jésus nous propose une histoire qui a tout l'air de bien commencer : deux hommes montèrent au temple pour prier. Magnifique !

Jésus nous les présente : le premier est pharisien, l'autre : percepteur d'impôt.

Manifestement : deux classes sociales différentes pour ne pas dire antagonistes.

Mais bon : *Dieu ne fait pas de différence entre ses enfants* : Donc, les gars, bienvenue à bord à tous les deux !

Observons comment se comportent l'un et l'autre dans la même situation d'entrer dans l'intimité de Dieu.

Ils arrivent ensemble. À croire que Dieu leur a fixé rendez-vous à la même heure. Ce qui est un bon point en politesse : *quand vous êtes invités, veillez toujours à arriver à l'heure.*

Le pharisien est entré le premier. Il en fallait bien un. Donc *no comment !*

Le pharisien s'avance dans le temple, se tient debout et prie en rendant grâce à Dieu de ne pas être comme les autres : *voleurs, injustes, adultères...* Suivez son regard.

Est-ce que dans le code de politesse, il faut mis qu'il faut entrer en présence de Dieu sans le saluer, sans se prosterner ou, si on a été opéré de la hanche, sans s'incliner et commencer à dire à Dieu tout le mal que l'on pense des autres ?

Je sais que l'on dit qu'il ne faut jamais arriver les mains vides quand on est invité mais ici c'est un drôle de paquet que l'on offre à Dieu : le cadeau d'un type dont Dieu devrait être fier, car il est plus blanc que blanc : *Dash machine !* Mais qui lave son linge sale devant tout le monde et sur le dos des autres !

Qu'est-ce que Dieu peut bien faire avec cet homme qui n'est venu au temple que pour parler de lui-même, tout occupé avec son smartphone qui n'arrête pas de sonner ? Surtout ne le dérangeons pas ! Laissons-le à lui-même, car en perdant trop vite ses illusions, il pourrait tomber en dépression...

À côté de cela, et tout au fond de l'église : le percepteur d'impôts est consterné. Il n'ose même pas lever les yeux, tant lui revient à la conscience toutes les fautes de sa vie et il s'adresse à Dieu, le suppliant d'avoir pitié de lui.

Ah ! se dit Dieu, enfin quelqu'un qui me parle et qui semble avoir besoin de moi ! Quelqu'un qui n'a rien à offrir que son repentir et son désir d'être sauvé de lui-même. Voilà quelqu'un qui me donne sa faiblesse, son désarroi, son désir d'être pardonné et qui lui permet de recevoir mon invitation à se laisser aimer, à écouter tout le bien que j'ai à lui dire, à lui rappeler qu'en s'occupant des autres, de sa famille, de ceux de sa condition déconsidérée, c'est moi qu'il a servi.



Et en acceptant sa vie pauvre et déconsidérée par les autres, il s'est uni sans le savoir à ma passion d'amour pour toute l'humanité qui est bien pauvre elle aussi.

Je n'attendais pas autre chose !

La prière du pauvre traverse les nuées. Tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Un pauvre appelle, le Seigneur entend !

C'est une règle de politesse : ne jamais arriver les mains vides et le percepteur avait dans ses mains tous ses péchés, toute sa pauvreté à offrir à son Dieu.

C'est pourquoi Jésus fait sortir du temple en premier le pécheur pardonné, devenu juste, puisque rempli de la grâce de Dieu. Lui, il est sorti plein de reconnaissance envers Dieu et bien décidé de se réajuster sur la bonté de Dieu.

L'autre quand il est sorti, n'avait sans doute pas encore fini de parler de lui, persuadé qu'il était, de s'être entendu décerner la médaille du super et parfait pharisien qu'il pourrait se faire accrocher sur la poitrine en demandant l'aide de sa femme...

Oubliant bien sûr, et pour cause, puisque la jonction n'a jamais été réellement établie entre lui et Dieu, qu'une des grandes règles de politesse est celle-ci, bien évidemment :

Quand vous quittez votre hôte, dites-lui merci en partant !

Abbé Michel Diricq